



Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada

Social Sciences and
Humanities Research
Council of Canada

Canada

INÉGALITÉS SOCIALES & PARCOURS DE VIE



Chaire de recherche du Canada

Pour citer cette publication :

Van de Velde Cécile, « Les barrières à l'emploi des jeunes : atouts et risques de la situation canadienne », *Bulletin de l'Observatoire Jeunes et Sociétés*, vol.14, n.1, hiver 2017, p.22-25.

Les barrières à l'emploi des jeunes : atouts et risques de la situation canadienne

Barriers to Youth Employment: Strengths and Risks of the Canadian Situation

CÉCILE VAN DE VELDE

*Chaire de recherche du Canada sur les inégalités sociales et les parcours de vie
Université de Montréal*

D'une façon générale, les travaux économiques ont montré que les jeunes tendent à être plus sensibles aux effets de la conjoncture que l'ensemble des actifs, et peuvent porter les conséquences néfastes d'une crise tout au long de leur parcours de vie : c'est ce qu'on appelle « l'effet cicatrice ». Or, depuis la crise de 2008, les jeunes générations ont connu une dégradation particulièrement marquée de leur situation sur le marché du travail, que ce soit en termes de chômage, de durée des contrats, de salaires ou de perspectives de carrière. Cette dégradation est généralisée à tous les pays de l'OCDE, même si elle prend des formes variées en fonction des sociétés (OCDE, 2015). Face aux risques d'« effets cicatrice » qui pénaliseraient une génération tout au long de son parcours de vie, et qui menaceraient la cohésion générationnelle du pays sur le long terme, il convient d'identifier les principales barrières à l'emploi au Canada et la façon dont elles peuvent se cumuler dans les trajectoires, afin non seulement de repérer les possibles leviers d'action, mais aussi de préserver les atouts existants.

Pour identifier quelques-unes de ces barrières à l'emploi des jeunes au Canada, nous mobilisons ici une enquête comparative internationale portant sur les parcours des jeunes face à la crise, afin de faire ressortir les spécificités de la

situation canadienne. L'enquête s'appuie sur l'articulation des données statistiques internationales (OCDE, 2016), ainsi que sur le recueil d'une trentaine d'entretiens qualitatifs conduits à Montréal, comparés à plus de 100 entretiens conduits dans 4 autres villes (Madrid, Paris, Santiago du Chili et Hong-Kong).

Rapport au travail des jeunes : les atouts du Canada

Comme dans les autres pays occidentaux, les jeunes Canadiens ont en moyenne davantage souffert de la crise que leurs aînés, et ont connu une dégradation sensible de leurs conditions d'emploi (OCDE, 2015). Au-delà de ces difficultés accrues, la situation canadienne se distingue dans cette enquête comparative par plusieurs points positifs quant à la place de sa jeunesse sur le marché du travail : ces « atouts » relatifs sont perceptibles dans les statistiques, mais ils le sont plus encore dans les entretiens avec les jeunes adultes, qui révèlent des spécificités en termes d'attitudes sociales et de perspectives face à l'emploi.

Une adhésion plus forte au « système »

Relativement aux autres jeunes interrogés, les jeunes Canadiens se distinguent par une adhésion plus marquée à leur modèle social, et une satisfaction plus affichée quant à la place et la confiance qui leur est faite sur le marché du travail et dans la société. En effet, dans l'ensemble des pays occidentaux, la tension s'accroît

actuellement au sein des jeunes générations, entre le fait « vivre sa vie » et de « gagner sa vie » : d'un côté, jamais une génération n'aura été si éduquée et poussée par une injonction à construire un chemin qui se veut personnel et signifiant, mais de l'autre, ils doivent faire face à une compétition salariale et professionnelle qui s'est brutalement durcie. Cette mécanique provoque la montée d'un sentiment de colère sociale et citoyenne, tout comme de rejet du « système » économique et politique (Van de Velde, 2017). Ce ressentiment est perceptible de façon modale dans de nombreux pays d'Europe. Il l'est également au Canada, mais de façon plus atténuée : les formes de désadhésion critique vis-à-vis des conditions d'entrée sur le marché du travail y sont présentes mais moins radicales, et les jeunes interrogés, s'ils mentionnent pour la plupart des points de tension et de frustration, tendent à croire encore en leur chance de s'en sortir individuellement et collectivement sur le marché du travail et dans la société.

La possibilité de reprendre des études

Une autre spécificité du rapport au travail des jeunes Canadiens analysés est la possibilité perçue de progresser ou de changer d'orientation en reprenant des études à différents âges de la vie. Cette ouverture des possibles permet à beaucoup d'avoir le sentiment de pouvoir « rechoisir sa vie » et donc d'accepter son chemin actuel, même si le retour aux études n'est pas systématique. Cette possibilité de bifurcation à tout âge de la vie est très intériorisée dans les parcours, et

participe d'une adhésion relative aux règles du marché du travail, ce qui distingue les jeunes Canadiens des autres jeunes analysés dans cette enquête.

Barrières à l'emploi des jeunes au Canada : les risques spécifiques

Pour autant, ces « atouts » se conjuguent avec quelques points de tension émergents : certains d'entre eux sont partagés au sein de la jeunesse occidentale (1), d'autres sont plus spécifiques à la situation canadienne (2).

Un point de tension partagé : une quête inassouvie de « sens » au travail

Mentionnons tout d'abord le point de tension le plus structurant, et partagé par l'ensemble des jeunes générations présentes dans l'enquête : une quête de « sens » au travail qui peine à se réaliser concrètement face aux conditions d'emploi, ce qui est source d'une forte frustration non seulement économique, mais aussi existentielle, car elle touche subjectivement à la possibilité même de conduire sa vie (Van de Velde, 2016). Les jeunes Montréalais interrogés dans l'enquête recherchent aussi majoritairement une construction de « sens » au travail (éthique, utilité, autonomie, sensibilité écologique, perspectives d'évolution), et face à une offre salariale qui ne comble pas suffisamment cette quête à leurs yeux, beaucoup se tournent actuellement vers les projets de création d'entreprise individuelle ou de petite taille.

Face à l'emploi : des écueils spécifiques

De façon plus distinctive, plusieurs écueils spécifiques pèsent sur les trajectoires d'activité des jeunes au Canada, qui constituent autant de « barrières » sur leur route vers l'emploi. Nous en listons ici quelques-unes succinctement.

- **Une forte pression financière sur les trajectoires d'emploi** : face au prix des études et aux situations d'endettement, on observe une forte pression financière sur les choix d'emploi, perceptible notamment à l'issue des études pour les diplômés, ce qui tend à limiter les arbitrages décisionnels et à induire des expériences de déclassement ou de désajustement. Le prix des études constitue de plus un frein dissuasif au retour aux études dans le cas de jeunes enfermés dans des emplois précaires ;

- **De fortes inégalités territoriales** : l'appartenance à un territoire donné clive encore fortement les trajectoires d'emploi des jeunes, que ce soit en termes de perspectives, d'accès à l'information ou de mobilité géographique. Ce phénomène va de pair avec une mobilité juvénile entre provinces du pays qui pourrait être développée ;

- **Une invisibilisation des difficultés des jeunes dans le débat public** : pourtant réelles, les difficultés accrues des jeunes sur le marché du travail depuis la crise sont relativement invisibilisées, voire niées dans le débat public et médiatique, ce qui accentue le sentiment de responsabilité individuelle en cas d'échec ;

- **Des filets de sécurité relativement limités** : les difficultés d'accès aux soutiens familiaux et sociaux sont susceptibles d'induire des « chutes » sociales rapides et des problématiques d'itinérance ; par son montant relativement limité, l'aide sociale elle-même ne permet pas toujours la mobilité nécessaire à la recherche d'emploi, et rend difficile la capacité de rebond ;

- **Une disqualification potentielle des diplômés des jeunes migrants** : dans cette enquête, la non-reconnaissance des diplômés ou de l'expérience antérieure des migrants émerge comme

une source ressentie de discrimination sur le marché du travail.

Conclusion

Pour lever les barrières à l'emploi des jeunes au Canada, deux ressorts d'action simultanés et complémentaires sont possibles :

- D'une part, il serait important de conserver voire de renforcer les avantages comparatifs de la situation des jeunes sur le marché de l'emploi au Canada au regard des autres pays occidentaux (confiance sociale, adhésion, droit à la bifurcation). Dans un marché du travail qui répond aussi à des dynamiques mondiales, cet appui sur les forces du modèle peut renforcer l'attraction du Canada comme pays de migration éducatif et professionnel ;

- D'autre part, il serait souhaitable de mettre en place un ensemble d'actions simultanées visant à combler conjointement plusieurs écueils menaçant l'intégration des jeunes sur le marché du travail, dans le but d'enrayer la montée actuelle de la défiance. Nous pouvons citer ici quelques pistes : une meilleure égalité d'information quant aux risques de surendettement juvénile qui pèsent sur les parcours d'emploi, un encouragement fédéral à la circulation des jeunes au sein du pays, un désenclavement de certains territoires moins dynamiques, une aide au déplacement pour les démarches d'emploi dans le cas de jeunes à l'aide sociale, une meilleure harmonisation des aides sociales et des solidarités familiales, un débat public sur les difficultés de la jeunesse, une réflexion sur l'harmonisation des diplômés des jeunes migrants, etc.

Références

OCDE. (2015). *Regards sur l'éducation 2015 : Les indicateurs de l'OCDE*, Éditions OCDE.

OCDE. (2016). *Database 2016*, <https://data.oecd.org/fr/>

Van de Velde, C. (2016). « Visages et expériences des NEET : « J'aimerais que quelqu'un m'attende quelque part » », *Revue du CREMIS*, 9 (1), 20-27.

Van de Velde, C. (2016), « Le défi des jeunes générations en 3 questions : équité, démocratie, responsabilité », Dans France Stratégie (dir), *Jeunesse, vieillissement, quelles politiques ?*, Paris : France Stratégie. Francestrategie1727.fr.

Van de Velde, C. (2017). « Sous la colère. Devenir adulte en monde néolibéral », *Informations sociales*, 195 (7), à paraître.

During 2016, 174 thousand youth, 15-19 years old, were unemployed in the average month (Table 1, Panel A). Among those 20-24 years, 192 thousand were unemployed.

Canada's Youth Unemployment: Some Key Facts

Les jeunes canadiens au chômage : quelques faits saillants

RAY D. BOLLMAN
Brandon University

E. DIANNE LOOKER
Acadia & Mt. St. Vincent Universities

A first step in discussing youth unemployment is to identify the scope of the issue. How many youth are unemployed? How does youth unemployment vary by age, student status and gender?

How many youth are unemployed?

During 2016, 174 thousand youth, 15-19 years old, were unemployed in the average month¹ (Table 1, Panel A). Among those 20-24 years, 192 thousand were unemployed.

What percentage of youth are unemployed?

When calculated as the percent of the population in a given age group², 8.7% of youth, 15-19 years, and 8.0% of young adults, 20-24 years, were unemployed, compared to 4.9% of the "adult" population, 25-64 years. Thus, youth and young adults are much more likely to be unemployed and this relationship has existed for decades (Morissette, 2016).

Unemployment of students and non-students

Arguably, the policy issues around the unemployment of students and the unemployment of non-students will differ. In 2016, during the 8 months of the school year³, among unemployed individuals 15-19 years old, a full 73% were students (Table 1, Panel B)⁴. Thus, the unemployment 'situation' among youth 15-19 years is largely an issue of *students* looking for jobs. The situation is quite different for young adults, 20-24 years, where it is mostly *non-students*

who make up the majority of the unemployed.

Youth 15-19 years of age

Most youth, 15-19 years, were full-time students (1,648 thousand of 1,707 thousand students) (Table 2, row 1). Most full-time students were not in the labour force – *because* they were full-time students. Among full-time students in 2016.

- 65% of males and 58% of females were not in the labour force (Table 2, rows 25 & 30);

Table 1

A: Percent of population unemployed, Canada, 2016¹				
	Total population (,000)	Number unemployed (,000)	Percent of population unemployed ²	
15-19 years	2,000	174	8.7	
20-24 years	2,386	192	8.0	
25-64 years	19,500	958	4.9	
1. Average for the 12 months of 2016				
2. This calculation differs from the "unemployment rate" which is the number unemployed as a percent of those employed or unemployed.				
Source: Statistics Canada. Labour Force Survey. CANSIM Table 282-0002.				
B: Percent of unemployed who are students, Canada, 2016³				
	Number unemployed (,000)			Percent of unemployed who are students
	Total	Students	Non-students	
15-19 years	160	116	44	73
20-24 years	183	44	140	24
3. Average for the 8 school months in 2016.				
Source: Statistics Canada. Labour Force Survey, CANSIM Table 282-0095				